

André Gillois, Les Français parlent aux Français- Honneur et Patrie, BBC, 16 juillet 1944, 21h. 30-22 heures, in Les voix de la liberté

M. Cordell Hull, au nom du gouvernement américain, a élevé contre les persécutions dont sont victimes les Juifs de Hongrie une protestation indignée en soulignant que les dirigeants hongrois avaient leur large part de responsabilités dans ce nouveau crime nazi. De la même façon, les hommes de Vichy doivent être tenus pour coupables du traitement abominable infligé aux Français juifs comme aux étrangers juifs qui avaient cherché asile sur la terre de France.

Ce fut d'abord, vous le savez, une opération menée avec une apparence de légalité. Il s'agissait de ne pas heurter l'opinion d'un peuple accoutumé à la justice et au bon sens. Alors, on édictait des mesures qui n'avaient, semblait-il, pour objet que de viser certains hommes sur lesquels une propagande orchestrée concentrait l'attention et les rancunes.

Et puis, un nouveau pas fut fait qui, marqué par une espèce d'assaut donné à des puissances d'argent, pouvait satisfaire l'anticapitalisme sincère des uns et la jalousie cupide des autres.

Enfin, l'heure arriva où l'on s'en prit aux personnes physiques, mais non pas en bloc et par des opérations massives qui eussent éveillé la susceptibilité française. Non, toujours la même méthode hypocrite et progressive : quelques têtes de Turcs d'abord, puis des catégories de plus en plus étendues, de plus en plus visibles, jusqu'au jour où les Français s'aperçurent qu'ils se trouvaient être les témoins de ces persécutions raciales dont ils avaient entendu parler auparavant comme d'événements lointains, à peine croyables, à peine crus, et qui maintenant se déroulaient sous leurs yeux.

La sensibilité française, réveillée, réveilla la raison française. Et chacun compris qu'ils avaient vu juste ceux qui disaient : »L'antisémitisme est la pierre de touche du nazisme. C'est par cela qu'il commence et c'est par là qu'il démontre ses chances de succès ».

Dès lors, la partie était perdue en France. La frénésie hitlérienne eut beau s'acharner sur les Français juifs, leurs compatriotes ne s'en sentaient que davantage leurs égaux et leurs frères.

Mais, malgré la solidarité qui se manifesta alors, malgré tous ceux qui luttèrent pour arracher ses victimes à l'ennemi, il y eut assez de collaborateurs pour l'aider dans sa tâche, assez de fonctionnaires pour recenser les Juifs, assez de policiers pour les arrêter, assez de bourreaux pour les livrer.

Que sont-ils devenus tous ceux-là, que l'on a vu partir dans des wagons plombés et dont les cris déchirants étaient couverts par les vivats des brigades d'acclamation chargées d'escorter le maréchal aux yeux bleus ? Vers quels bagnes, vers quels abîmes de douleurs ? Nous ne le savons que trop et les techniciens allemands, sur qui Goebbels compte pour gagner la guerre, ont prouvé en effet dans la découverte de tortures nouvelles qu'ils n'étaient pas à court d'imagination. Quelques lignes du rapport d'un médecin français prisonnier et rapatrié (...)

Oh ! Je sais bien : il y a d'autres martyres et il ne s'agit pas, à notre tour, de faire du racisme en mettant à part les crimes contre les Juifs. Mais que les policiers, mais que les fonctionnaires, mais que les gardiens de prisons sachent qu'en acceptant de participer à leur massacre, ils n'ont pas plus d'excuses qu'en s'attaquant à toutes les autres victimes du nazisme.

Devant eux, devant tous les autres, les portes des prisons et des camps de concentration doivent s'ouvrir. Le pire n'est peut-être pas encore venu ; et dans leur rage impuissante, les hitlériens s'acharneront, n'en doutez pas, sur les plus faibles, sur les otages qui constituent tous ceux qui sont détenus, hommes, femmes, enfants. Il y en a dans toute l'Europe. Et il y en a en France. Aussi les Allemands ne payeront-ils pas seuls le prix des crimes commis contre ceux-là.

De même que la France s'associe aux protestations et aux massacres qui visent les dirigeants hongrois après les bourreaux de Pologne et tous les criminels de droit commun qui règnent sur

l'Europe asservie, de même on peut être assuré que le monde entier se dressera en accusateur contre ceux des Français qui auront permis ou toléré ces crimes contre nature.

Mais c'est à nous, à nous surtout, qu'il appartiendra de les châtier sans faiblesse car ils n'auront pas seulement manqué à leurs consciences d'hommes ; ils auront aussi, et doublement, trahi la France, en tentant de vendre son âme avec la leur, en reniant la plus sacrée de nos traditions, celle qui fait de nous les promoteurs et les champions de l'égalité des races comme de l'égalité des hommes.